Ebisu
Études japonaises

53 | 2016
1914-1918, une guerre mondiale ? La perspective japonaise

Frédéric GIRARD, *La doctrine du germe de la foi selon l'Ornementation fleurie, de Myōe (1173-1232). Un* Fides quaerens intellectum *dans le Japon du XIII^e siècle*

Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, collection Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises, 2014, 137 p.

Didier Davin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ebisu/1941
DOI : 10.4000/ebisu.1941
ISSN : 2189-1893

Éditeur
Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée
Date de publication : 10 décembre 2016
Pagination : 288-291
ISSN : 1340-3656

Référence électronique
Didier Davin, « Frédéric GIRARD, *La doctrine du germe de la foi selon l'Ornementation fleurie, de Myōe (1173-1232). Un* Fides quaerens intellectum *dans le Japon du XIII^e siècle* », *Ebisu* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 08 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/ebisu/1941 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ebisu.1941

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

◎ Frédéric Girard,
La doctrine du germe de la foi selon l'Ornementation fleurie, de Myōe (1173-1232). Un Fides quaerens intellectum *dans le Japon du XIII^e siècle*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études japonaises, collection Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises, 2014, 137 pages.

Les historiens ont, pendant longtemps, fait des nouvelles écoles qui virent le jour à l'époque de Kamakura (1185-1333) à la fois le début et l'apogée du bouddhisme véritablement japonais. Les Hōnen, Dōgen et autres grands moines du « nouveau bouddhisme » étaient dépeints, en simplifiant un peu, comme des pères fondateurs à l'origine d'enseignements vivants que les époques suivantes avaient, au mieux, transmis, sans néanmoins parvenir à empêcher une irrémédiable décadence. Cette vision des choses fut bousculée notamment par Kuroda Toshio 黒田俊雄 qui, en 1975, reconsidéra fondamentalement le rapport de force entre les écoles présentes à la fin de l'époque de Heian et les mouvements réformateurs qui s'en détachaient plus ou moins nettement[1]. Les premières – qui regroupent aussi bien des écoles ésotériques qu'exotériques et furent pour cela désignées par l'expression *kenmitsu* 顕密 – furent présentées comme les détentrices réelles de l'autorité religieuse de l'époque. Il est important de souligner que Kuroda n'opposait pas les écoles du « nouveau bouddhisme » aux écoles anciennes, mais plutôt les courants détenteurs d'un pouvoir d'influence, qui étaient certes issus des écoles établies avant Kamakura, et les réformateurs, qui pouvaient être rattachés aux écoles anciennes et qui, sous une forme ou une autre, s'en éloignaient. Les successeurs de Kuroda, cependant, allèrent dans le sens d'une simplification de ses conceptions et le schéma qui opposait les anciennes écoles et les modernes fut finalement maintenu, avec pour seul changement l'importance que l'on accordait désormais aux premières au détriment des secondes. Plus tard, Sueki Fumihiko, en particulier dans son ouvrage sur *L'établissement du bouddhisme de Kamakura*[2], proposa une autre lecture de cette époque en considérant le bouddhisme d'alors, dans son ensemble, comme un bouillonnement intellectuel d'où naquirent des mouvements réformant ou plus franchement innovant doctrinalement. Le « nouveau bouddhisme » serait alors à considérer non pas en opposition à l'ancien, mais comme une manifestation, parmi

d'autres, de cette vigueur. Cette vision offre le double avantage de sortir du modèle binaire, par ailleurs fortement tributaire des enjeux idéologiques des périodes qui les virent naître[3], mais aussi d'éviter de laisser dans l'ombre des personnages dont l'importance eut été sans cela largement sous-estimée. C'est le cas de Myōe 明恵 (1173-1232) qui, en tant que moine de l'école Kegon, pourrait, dans une classification simpliste, être rangé dans le camp des anciennes écoles accrochées à leur position. Une lecture de ses œuvres et un regard sur sa vie montrent, pourtant, combien il fut novateur à de très nombreux égards et à quel point les cases « anciens » et « modernes » manquent de pertinence pour l'approcher.

Bien que d'une grande singularité, le personnage de Myōe est également très représentatif de l'effervescence de son temps. À travers lui, c'est une époque de débats enflammés – dans lesquels il sut se montrer redoutable bretteur – de ferveur religieuse et de renouveau dans la pratique que l'on peut découvrir. Celui qui souhaiterait s'intéresser au bouddhisme de l'époque de Kamakura trouve ainsi en lui un excellent guide, précisément parce qu'il interdit de se contenter des visions réductrices des manuels où les biographies bienveillantes de quelques fondateurs tiennent trop souvent lieu d'explication. Myōe, c'est le moins que l'on puisse dire, ne se laisse pas réduire à quelques formules aisément mémorisables et, reflétant en cela fidèlement son époque, demande à être abordé dans sa complexité pour en mesurer la profondeur, ou tout simplement le comprendre.

Le lecteur francophone qui aurait la volonté de se pencher sur Myōe, et le remuant paysage intellectuel dans lequel il s'inscrit, bénéficie de l'ouvrage de Frédéric Girard paru en 1990 dans lequel est présentée une traduction du *Journal des rêves* de Myōe[4], un texte étrange où la doctrine et l'intime se mêlent dans une surprenante harmonie. La première partie de cet ouvrage est bien plus qu'une introduction au texte et constitue certainement une des plus complètes sommes d'informations sur le sujet disponible en langue occidentale à ce jour. Outre les articles savants du même auteur, le lecteur dispose désormais de sa traduction d'un texte qui fut composé afin d'expliquer un point de doctrine particulier à Kamo Hisatsugu 加茂久継 (1198-1254), supérieur du sanctuaire de Kamo, *La doctrine du germe de la foi selon l'Ornementation fleurie* (*Kegon shinshugi* 華厳信種義). Il n'est pas inutile de souligner que ce texte fut écrit pour quelqu'un qui n'était pas un moine bouddhiste, car devant sa difficulté plus d'un serait tenté d'y

voir un opuscule bien trop abscons pour avoir pu intéresser des laïcs ou, en l'occurrence, des desservants du shintō. Or, la densité de contenu et la difficulté apparente du texte doivent avant tout être comprises non pas comme la marque d'une ratiocination de doctrinologue, mais bien comme le reflet de la richesse et de la profondeur des considérations que le bouddhisme produisait dans la société japonaise d'alors. C'est bien à un tel niveau de subtilité que, dans un milieu bien plus large qu'on ne le pense habituellement, les doctrines du bouddhisme étaient discutées.

Il serait néanmoins malhonnête de faire croire au lecteur qu'il pourra saisir sans peine les divers enjeux de ces considérations, et seuls ceux qui pourront s'appuyer sur de solides connaissances du bouddhisme ou sur une persévérance d'avance admirable parviendront à embrasser l'argument de l'ouvrage dans son ensemble. Pour tenter de pallier cette difficulté, l'auteur résume dans sa très riche introduction les grandes lignes du texte et met son érudition à la disposition du lecteur. Cependant, nombreux seront sans doute encore ceux pour qui, malgré ces indispensables pages, le texte demeurera obscur. La principale raison en est peut-être que l'auteur n'esquive pas la difficulté et présente dans son intégralité le détail du raisonnement de Myōe. Il est vrai qu'il eut été difficile d'en abréger une partie sans mettre en péril l'ensemble du raisonnement. À la lecture de la présentation du contenu du texte (p. 15 à 45), on voit combien l'auteur est à l'aise avec les notions et les doctrines bouddhiques que Myōe déploie. L'heureuse conséquence de cette aisance est une analyse particulièrement riche et profonde. En renvoyant à d'autres textes de Myōe, en comparant ses interprétations du *Sūtra de l'ornementation fleurie* avec celles de Li Tongxuan 李通玄 (?-730), fameux commentateur laïc sur qui Myōe s'appuie en grande partie, ou bien en expliquant les allégories plus ou moins explicites, l'auteur fournit de précieuses clés de lecture. Pour les saisir, cependant, le lecteur devra se montrer capable de ne pas se perdre dans le cheminement des idées, parfois ardu, qui va des rayons de lumière émanant de la plante des pieds du Bouddha à l'assurance que tous les êtres accéderont au Nirvāṇa, et savoir comprendre les subtilités qui échappent parfois aux règles de la logique occidentale.

La traduction est présentée en vis-à-vis du texte original, suivant une tendance de l'édition scientifique très appréciable, qui permettra au lecteur familier du chinois classique de s'y référer très aisément.

De la même manière que les boddhisattvas doivent renaître plusieurs

fois avant de parvenir à la délivrance, gageons que nombreux seront les lecteurs qui auront besoin de plusieurs lectures pour parvenir à un entendement correct du texte de Myōe. En échange des efforts demandés, l'ouvrage de Frédéric Girard offre un éclairage sur la notion de foi – une question, comme le dit l'auteur au début de l'ouvrage, à la fois centrale, complexe et multiforme dans le bouddhisme – et, tout aussi précieux parce que rare en langue occidentale, une fenêtre sur un bout du monde intellectuel de l'époque de Kamakura.

Didier Davin
Kokubungaku kenkyū shiryō-kan
国文学研究資料館
(Institut national de littérature japonaise)

1. Dans « Chūsei ni okeru kenmitsu taisei no tenkai » 中世における顕密体制の展開 (Développement du système *kenmitsu* au Moyen Âge), *Nihon chūsei no kokka to shūkyō* 日本中世の国家と宗教 (L'État et la religion du Japon médiéval), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店, 1975.

2. Sueki Fumihiko 末木文美士, *Kamakura bukkyō keisei ron – shisōshi no tachiba kara* 鎌倉仏教形成論—思想史の立場から (L'établissement du bouddhisme de Kamakura : le point de vue de l'histoire de la pensée), Kyoto, Hōzōkan 法藏館, 1998.

3. Le lien entre les enjeux idéologiques du XX^e^ siècle et les études bouddhiques est souligné dans de nombreuses études. Signalons ici simplement, comme exemple récent, l'ouvrage d'Orion Klautau, *Kindai Nihon shisō to shite no bukkyōshigaku* 近代日本思想としての仏教史学 (L'historiographie du bouddhisme comme pensée japonaise moderne), Kyoto, Hōzōkan 法藏館, 2012.

4. *Un moine de la secte Kegon à l'époque de Kamakura (1185-1333), Myōe (1173-1232) et le Journal de ses rêves*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, vol. CLX, 1990. Signalons la parution récente d'une édition richement commentée de ce texte : Okuda Isao 奥田勲, Hirano Tae 平野多恵, Maekawa Ken.ichi 前川健一, *Myōe shōnin yume no ki – yakuchū* 明恵上人夢記—訳注 (*Le journal des rêves* de l'éminent Myōe commenté et annoté), Tokyo, Bensei shuppan 勉誠出版, 2015.

◎ Catherine Mayaux
(textes réunis et présentés par),
La fleur cachée du nô, Paris, Honoré Champion, 2015, 164 pages.

Les textes réunis et présentés ici par Catherine Mayaux relèvent le défi de proposer une synthèse allant de l'origine historique et esthétique du nô au Japon jusqu'à ses différentes réceptions dans le théâtre occidental. L'ouvrage peut se diviser en deux grandes parties : une première consacrée à l'émergence et la réception moderne du théâtre nô dans la culture japonaise et une seconde tournée vers l'Occident dans laquelle est proposée une analyse de